

Laval théologique et philosophique



Pascal BRUCKNER, *La tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental*. Paris, Éditions Grasset, 2006, 258 p.
ID., *Le fanatisme de l'Apocalypse. Sauver la Terre, punir l'Homme*. Paris, Éditions Grasset, 2011, 279 p.

Yves Laberge

Volume 69, numéro 1, février 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018363ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018363ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2013). Compte rendu de [Pascal BRUCKNER, *La tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental*. Paris, Éditions Grasset, 2006, 258 p. / ID., *Le fanatisme de l'Apocalypse. Sauver la Terre, punir l'Homme*. Paris, Éditions Grasset, 2011, 279 p.] *Laval théologique et philosophique*, 69(1), 165-167. <https://doi.org/10.7202/1018363ar>

Ce recueil de catéchèses est un livre intéressant, soit pour s'initier à de grandes figures masculines de l'histoire de l'Église médiévale (dix-sept catéchèses s'attarderont à des figures féminines en 2010-2011), soit pour repérer rapidement des données fondamentales sur un auteur particulier, mais surtout pour pointer des clefs propres à aider le discernement spirituel indispensable à une vie chrétienne véritable. Il est toutefois regrettable que l'éditeur n'ait pas offert une présentation générale de l'ouvrage en guise d'introduction. La seule mise en contexte se situe à l'endos du livre et contient une imprécision flagrante. En effet, on y parle des « Pères de l'Église » alors même que la majorité des écrivains retenus ne sont pas considérés comme tels. Par ailleurs, une distinction étrange est introduite dans la table des matières. Les auteurs présentés par le pape y sont partagés en deux catégories : ceux du « premier millénaire » et ceux du « Moyen Âge ». Bien que la délimitation du Moyen Âge soit une question discutable, il n'en demeure pas moins que celui-ci commence au cours du premier millénaire. Une attention particulière à l'exactitude des termes choisis aurait sans doute été plus heureuse.

Nathalie ROBERGE
Université Laval, Québec

Pascal BRUCKNER, **La tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental**. Paris, Éditions Grasset, 2006, 258 p. ; ID., **Le fanatisme de l'Apocalypse. Sauver la Terre, punir l'Homme**. Paris, Éditions Grasset, 2011, 279 p.

En cette époque de sécularisation apparente, les titres des ouvrages de l'écrivain français Pascal Bruckner ne pouvaient pas manquer d'attirer l'attention des chercheurs s'intéressant aux phénomènes religieux et aux mouvements des idées. Essayiste prolifique et par ailleurs romancier, l'auteur avait déjà fait paraître plusieurs essais primés, dont *Misère de la prospérité* (2002) et *L'Amour du prochain* (2005)². La présente recension présentera successivement deux de ses meilleurs essais : *La tyrannie de la pénitence* et *Le fanatisme de l'Apocalypse*.

Dès les premières lignes de *La tyrannie de la pénitence. Essai sur le masochisme occidental*, Pascal Bruckner décrit avec un brin d'ironie les paradoxes de notre société sécularisée, en particulier dans la France actuelle, à propos du retour en force de certains thèmes venus d'une époque ancienne comme « le péché originel » et la repentance, que ce soit à propos de l'actualité, de la politique, de l'environnement, des relations internationales, ou de notre rapport avec l'histoire (p. 14). Et paradoxalement, ces discours inattendus sur la repentance et la culpabilité de l'Homme émanent précisément de penseurs qui se disent incroyants, au grand étonnement de Pascal Bruckner : « En terre judéo-chrétienne, il n'est pas de carburant aussi fort que le sentiment de la faute et plus nos philosophes, sociologues se proclament agnostiques, athées, libres penseurs, plus ils reconduisent la croyance qu'ils récusent » (p. 14). Tout ce livre pose un regard critique sur les attitudes de nos contemporains qui se sentent coupables de réussir, d'être riches, de faire partie de la civilisation ayant créé le colonialisme, l'esclavage, les guerres mondiales, d'avoir contribué collectivement à la pollution, au réchauffement de la planète, et à l'épuisement des ressources naturelles. C'est comme si nous portions tous le poids d'une culpabilité originelle, et ce message est reproduit massivement. Selon Pascal Bruckner, « les idéologies ne meurent jamais, elles se métamorphosent et renaissent sous une apparence nouvelle » (p. 24). Les sujets pour se culpabiliser collectivement semblent innombrables pour beaucoup d'intellectuels bien en vue, par exemple sur la délicate question de l'immigration : sans viser nommément un pays en particulier, Pascal Bruckner critique par exemple

2. Voir notre recension de *Misère de la prospérité* (2002) de Pascal BRUCKNER, parue dans cette revue, *Laval théologique et philosophique*, 60, 2 (2004), p. 379-381.

le principe général du multiculturalisme, car il bloquerait trop souvent l'intégration des immigrants qui ne demandent qu'à laisser de côté leur passé, mais aussi « un mode de vie, des traditions dont ils aspirent bien souvent à s'émanciper » (p. 172). Dans son chapitre sur la souffrance collective, que tant de groupes minoritaires tentent de revendiquer ou d'affirmer, Pascal Bruckner constate une amplification de la victimisation collective dans différents contextes et s'étonne par ailleurs de la création d'un « Secrétariat d'État aux victimes » en France, en 2004 (p. 176). L'auteur conclut dans son chapitre sur « le doute et la foi » en réaffirmant la nécessité de la réconciliation, citant les excuses officielles de nombreux chefs d'État (du Japon ; des États-Unis) envers des populations brimées ou d'anciens ennemis durant des conflits armés, et la création de nombreuses commissions de vérité et réconciliation, en Afrique du Sud et ailleurs, chargées de faire toute la lumière sur des époques troubles au lieu d'adopter une attitude punitive envers d'anciens tortionnaires, militaires et génocidaires (p. 240). Cependant, on terminera par une remarque éditoriale : en dépit de toutes ses qualités, on pourrait reprocher à Pascal Bruckner de ne pas toujours mentionner la source des extraits qu'il cite de mémoire, par exemple dans un long passage de Tocqueville, probablement tiré du livre *De la Démocratie en Amérique* (p. 111). On constate les mêmes lacunes dans des allusions trop vagues à des livres d'Imre Kertész et d'André Glucksmann (p. 134). Néanmoins, *La tyrannie de la pénitence* demeure un livre important, dont le propos reste pertinent encore aujourd'hui.

Paru cinq ans plus tard, *Le fanatisme de l'Apocalypse* poursuit avec la même verve cette critique de certains de nos maîtres à penser qui diffusent des discours de fin de monde prochaine, sous l'égide d'un vaste désastre environnemental dont les signes annonciateurs apparaîtraient déjà. Selon Pascal Bruckner, *Le fanatisme de l'Apocalypse* désignerait ce diagnostic sans appel véhiculé par les environnementalistes et les altermondialistes : après avoir divinisé la Terre (« Gaïa »), on la vénère et on la sacralise en la rendant inattaquable, sous peine de sanctions (p. 30). De plus, l'Homme moderne aurait idéalisé ou romancé son image de la nature en sursis : « Nous nourrissons une vision mélancolique de nos lacs, de nos forêts, de nos paysages dont la fragilité nous bouleverse et que nous tentons de préserver de l'effacement » (p. 33). Plus loin, Pascal Bruckner déplore que l'on banalise trop souvent la notion de « crime contre l'humanité » et qu'on l'utilise désormais pour décrier ceux qui ne respecteraient pas l'environnement ; on peut dès lors constater « l'annexion du vocabulaire de la Shoah aux phénomènes météorologiques » (p. 52). Car tout comme les tremblements de terre et les épidémies étaient perçus au Moyen Âge comme des signes annonciateurs d'une fin du monde imminente, on reproduit au XXI^e siècle des réflexes similaires : « Dans le même temps où l'on rend l'homme responsable de tous les maux de l'Univers, on prête à Dame Nature des intentions humaines, on en fait une entité douée de volitions, de sentiments » (p. 121). Pour Pascal Bruckner, nous manquons souvent de nuances dans nos diagnostics, et à vouloir rejeter trop rapidement tout ce qui s'apparente au progrès, on en viendrait presque à nier les vertus de la science : « [...] l'écologie est la philosophie du crépuscule, du blafard » (p. 193). De plus, comme le prônait autrefois le clergé à propos des vertus de la privation et de la mortification, « l'écologie nous incite à la Grande Diète au nom des générations futures » (p. 88). L'auteur citera même le concept de « repentir prévisionnel » emprunté au philosophe Hans Jonas (p. 88). Dans la dernière partie du *Fanatisme de l'Apocalypse* intitulée « La grande régression ascétique », l'auteur remarque une sorte de retour vers la frugalité, propageant une volonté de consommer moins de produits, de chauffer moins sa maison, de se mettre au régime, et « de mettre le voile noir du deuil sur toutes les joies humaines ! » (p. 219). Le matérialisme et les choses terrestres ne sont plus valorisés comme naguère par nos nouveaux penseurs qui appellent à la décroissance et à de nouvelles formes de puritanisme. La conclusion de Pascal Bruckner reste comme une invitation à humaniser les rapports entre les Hommes et la nature : « Les amis de la terre ont trop longtemps été les ennemis de l'hu-

manité : il est temps qu'une écologie de l'admiration succède à une écologie de l'accusation » (p. 275).

Ces quelques lignes ne suffisent aucunement à rendre toute la richesse de l'argumentation de l'auteur, qui mentionne une multitude d'exemples et de cas pertinents. Comme dans ses essais précédents, le style de Pascal Bruckner éblouit par sa grâce, sa vivacité et sa clarté. On recommanderait ses livres à un large lectorat ; même les jeunes collégiens pourront apprécier son propos exempt de jargon. Sa démonstration est très riche en formules qui font mouche. Évidemment, on n'est pas toujours d'accord avec l'auteur dans toutes ses prises de position, mais il nous force à réfléchir et à reconsidérer nos valeurs sur plusieurs points.

Yves LABERGE
Québec

Alain CHEMIN, Jean-Pierre GÉLARD, dir., **L'émergence de la puissance indienne. Mythes et réalités. 19^e carrefour *Le Monde diplomatique*. Carrefours de la pensée. 13 au 15 mars 2009.** Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, 298 p.

Ce collectif, qui rassemble les présentations tenues à l'occasion du colloque portant sur « l'émergence de la puissance indienne », organisé par *Le Monde diplomatique* et l'association « Carrefours de la pensée » les 13, 14 et 15 mars 2009 à Mans en France, réussit avec brio le pari que se lancent à chaque année les Carrefours dans le cadre de leurs conférences thématiques : « [...] fournir à tous ceux qui le désirent des éléments d'information et d'analyse fiables permettant d'engager un débat éclairé entre citoyens responsables » (p. 15). Regroupant des articles de spécialistes français et indiens provenant d'horizons diversifiés (histoire, économie, politique, philosophie, journalisme, etc.), ce livre donne, tout autant au spécialiste qu'au simple curieux, des clés d'analyse et des pistes de réflexion pour aborder les questions touchant aux différents enjeux de la modernité indienne. Il réussit de plus ce que plusieurs ouvrages issus de colloques ne parviennent généralement pas à reproduire : le climat des échanges qui suivent les présentations. À la fin de chacune des cinq séquences du livre se trouve une section intitulée « Débat », dans lesquelles une partie des discussions entre le public et les participants a été retranscrite, qui contiennent une mine d'informations et où le lecteur pourra apprécier des réflexions touchant des thèmes aussi variés que la question des castes, le secteur agricole en Inde et l'avenir des études indiennes en France.

Le livre est divisé en cinq parties, qui correspondent aux séquences des trois journées de conférences, et comprend en tout dix-neuf textes. À défaut de faire un compte rendu systématique de chacune des contributions à ce livre, exercice au demeurant déjà bien fait par Alain Chemin dans l'introduction, quelques-uns des textes seront présentés ici. Ce choix, bien qu'aléatoire, donnera un portrait d'ensemble assez juste, me semble-t-il, de ce que le lecteur trouvera dans ce collectif et la diversité des sujets qui y sont abordés.

Comme son titre l'indique, la première partie du livre, « Quelques aspects de l'histoire économique et politique de l'Inde », aborde l'histoire politique et l'émergence de l'Inde comme puissance économique à travers l'examen de trois périodes de son histoire. Elle comprend des contributions d'Éric Paul Meyer, « L'Inde et la première mondialisation : l'économie de l'Inde avant la colonisation britannique », d'Olivier Louis, « Le système des partis politiques en Inde au lendemain des élections législatives de 2009 », et de Jean-Pierre Dardaui, « La société civile dans l'Inde contemporaine : émergence ou évolution ? ». Dans le premier article de ce collectif, É.P. Meyer montre comment l'émergence de l'Inde au ^{xxi}^e siècle dans le marché économique mondial n'est pas un phénomène inédit et sans précédents dans l'histoire indienne, mais s'inscrit plutôt dans un long